

LE PETIT PROVENCE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.170 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 23 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)... 6 fr. 10 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2,75 — Falls divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 30 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Manifestation de Palerme

Si d'aucuns — dont nous n'étions pas — avaient pu conserver quelques doutes sur l'étroite solidarité qui lie l'action italienne à l'action des autres Alliés, le discours que M. Orlando vient de prononcer à Palerme suffirait à les rassurer. La parole forte et émouvante du ministre de la Justice italien a en effet affirmé hautement la ferme volonté qui anime nos voisins de l'autre côté des Alpes et qui les poussera à lutter jusqu'au bout. Elle a proclamé sur cette terre héroïque de Sicile, qui est comme une avant-garde de l'Italie dans la Méditerranée, le loyal et absolu accord de toutes les nations en lutte contre les puissances de barbarie.

La manifestation de Palerme, à laquelle le président du Conseil, Salandra, avait tenu à prendre part personnellement, offrait une exceptionnelle importance. On nous fait savoir aujourd'hui qu'elle avait reçu l'adhésion de 195 sénateurs et de 255 députés. La constatation est significative aux approches de la reprise des travaux parlementaires, car elle prouve que les représentants du pays demeurent réfractaires à la lâche influence des ex-néoréalistes ou des partisans de la « petite guerre », qui sont, comme on le sait, les partisans du moindre effort. C'est tout le gouvernement et la grande majorité du Parlement italien qui se sont ainsi trouvés associés à l'imposante manifestation faite en Sicile. Et derrière les parlementaires et les gouvernants, toute l'Italie frémissante était pleine de cœur et de confiance aux côtés de ceux qui proclament courageusement la grande guerre, dans laquelle les soldats et les marins de Victor-Emmanuel III se trouvent engagés, devra être vigoureusement poursuivie jusqu'au jour de la pleine victoire.

« Tous pour un et un pour tous » : c'est la formule sur laquelle M. Orlando a dit que se réglait l'attitude de l'Italie dans cette guerre. Cette formule associe le sens pratique le plus précieux au sentiment le plus élevé de la probité et de l'honneur. On peut dire que, pour l'Italie, comme pour tous les autres Alliés, elle domine toute la situation militaire et diplomatique, et qu'elle ne cessera pas de la dominer jusqu'au jour où la paix de la victoire sera un fait accompli.

Certes, l'Italie a des revendications spéciales à faire valoir, et c'est le noble désir de réaliser ces revendications au profit du pays qui a poussé ses vaillants bataillons à l'assaut des rudes crêtes alpines. Mais les Italiens n'entendent pas séparer leur cause de la cause générale des Alliés. « Les raisons de la guerre, ainsi que son développement », a dit l'orateur de Palerme, « ont déterminé le sentiment clair et précis d'une solidarité plus absolue, d'une plus solide cordialité avec les ennemis de nos ennemis, avec nos alliés. Aucune personne de bon sens ne croira jamais que notre victoire puisse être isolée et indépendante de la victoire de nos alliés, et aussi que nous puissions envisager une paix isolée. »

Cette dernière déclaration est particulièrement à souligner en ce moment où, dans le vain espoir de dissocier le bloc des forces alliées, l'Allemagne tente de faire croire à la possibilité d'une paix séparée avec tel ou tel de ses ennemis. Toutes les manœuvres tentées dans ce sens par les Boches ont jusqu'ici lamentablement échoué, et nous écrivions hier encore qu'elles étaient condamnées à ne jamais aboutir. A toutes les offres indirectement faites, les nations alliées ont toujours répondu qu'elles se refusaient à souscrire à une paix qui serait conclue sous les auspices de l'Allemagne et de ses complices. Après la Belgique, la Serbie et le Monténégro, après la France, l'Angleterre et la Russie, après le Japon lui-même, voici que l'Italie déclare publiquement à son tour qu'elle ne s'abaisse pas à envisager l'hypothèse d'une paix isolée.

On finira bien par comprendre à Berlin que toutes les grossières intrigues et toutes les pauvres habiletés par quoi les Boches s'efforcent de briser l'union des Alliés sont désiroirement impuissantes.

M. Orlando a éloquentement défini « l'unité idéale et matérielle » des armées combattant sur tous les fronts. Il a proclamé la solidarité de tous les peuples qui combattent pour la même cause contre le même ennemi et il a dit les devoirs que cette solidarité commande. Conscience de ces devoirs, l'Italie fera tous les sacrifices nécessaires. Elle trouvera son effort à l'effort collectif. Et elle luttera avec autant plus d'ardeur qu'elle a maintenant à venger les innocentes victimes tombées sous les coups de trahison d'un barbare ennemi.

Faisant allusion aux abominables procédés auxquels les empires du centre se font une joie sauvage de recourir, et évoquant le tout récent torpillage de l'Ancona, le ministre de la Justice italien a fêté avec les accents vibrants d'une sainte indignation les abominables forfaits des Austro-Allemands. Au nom des mères et des petits enfants engoutis, il a dit que les Italiens, qui

combattaient jusqu'ici sans haine et non par vengeance, allaient désormais combattre par haine et par vengeance, jusqu'à leur dernière goutte de leur sang. « Nous ne combattons pas seulement pour vaincre un ennemi, s'est-il écrié, mais pour dompter une bête fauve, et nous vaincrons. Notre haine sera la semence de l'amour entre les peuples, et notre vengeance restera, vis-à-vis de l'histoire, comme un acte de solennelle justice. »

Ce serment sacré de l'Italie contre les puissances infâmes, tous les Alliés l'ont prêté comme elle, et ils le renouvelleront aujourd'hui en accord avec elle : tous lutteront d'une même volonté et d'un même cœur pour empêcher, selon le mot de M. Orlando, que l'assassin obtienne le prix de son crime et pour délivrer à tout jamais l'Europe d'une si monstrueuse oppression.

CAMILLE FÉRDY.

PROPOS DE GUERRE A coups d'épingles

Voilà bien d'une autre affaire : la rue de la Paix, notre temple national de la rue de la Paix, en guerre. Elle a parié en guerre contre les Boches, bien entendu, contre les Boches d'Amérique, lesquels, on le sait, ne sont pas moins Boches que les autres.

Mais voici : un certain Kurtzmann était venu à Paris pour acheter des modèles de robes. On lui en vendit d'abord, ainsi que par exemple, un beau matin, on refusa de lui en vendre. La raison ? Elle est un peu compliquée ; la voici, néanmoins, en peu de mots :

Les Boches d'Amérique viennent à Paris acheter nos inimitables modèles, les emportent outre-Atlantique, les tirent à des milliers d'exemplaires et les vendent à bas prix. De sorte que lorsque les riches Américains viennent en France acheter les nouveautés, elles se trouvent en présence de modèles déjà vulgarisés, et s'en vont sans rien acheter.

Il y a plus : les courtiers germano-américains prétendent faire la loi sur notre marché, lancer telle mode, ruiner telle autre. La rue de la Paix ne pouvait tolérer cela. Un Syndicat s'est formé, composé des principaux grands couturiers, qui décida d'adopter des mesures énergiques.

Le premier effet de ces mesures fut de flaqueur à la porte le fameux Kurtzmann, lequel monta sur ses grands chevaux, cria, tempêta, menaça et finit par avouer qu'il était parvenu à déceler que les robes qu'il venait chercher en France n'étaient autres que les robes de la future Mme Wilson, les robes de la fiancée du président des Etats-Unis.

Le Kurtzmann plaça la question sur le terrain diplomatique. Il menaça de se plaindre à son ambassade, laquelle a déclaré ne pouvoir fournir le nez dans ces affaires de Japon.

Les couturiers ont tenu bon, et pour prouver que leur manifestation ne s'adressait pas à l'Amérique, à la générale Américaine, mais au fameux Kurtzmann, ils ont offert à la future Mistress Wilson de l'habiller gratis à l'occasion de son mariage.

Après avoir fait une petite réserve touchant cette offre, qui n'est peut-être pas du dernier bon goût, pour des gens qui font métier d'enseigner le goût aux autres, je me permettrai de féliciter les couturiers parisiens de leur énergie, qui devrait bien, souhaitons-le, servir d'exemple à tous les industriels français qui ont affaire à des Kurtzmann d'Amérique et même d'ailleurs.

ANDRÉ NEGIS

LES ARABES CONTRE LES TURCS La Révolte de Djemal pacha

S'il faut en croire des nouvelles d'importance, au cours de sa mission en Syrie et en Palestine, le commandant des forces turques, Djemal pacha, ancien ministre de la Marine, aurait armé les Druses et fomenté une révolte contre le gouvernement de Constantinople. Le mouvement insurrectionnel aurait même l'appui de toutes les populations arabes.

La Turquie a toujours été impuissante à soumettre complètement les Druses. Ceux-ci, au nombre de 175.000, habitent surtout la région du Hauran, la vallée du Jourdain et la contrée de Homs. Une soixantaine de mille ont émigré dans les montagnes du Liban, où ils sont en contact avec les populations chrétiennes du Liban. Les Druses ne sont pas des musulmans. Leur religion est mal connue. On la dit dérivée d'un islamisme corrompu et mélangé de croyances gnostiques et à la météorologie. Ce sont les Druses qui, en 1860, ont provoqué les massacres de Damas et du Liban. Il fallut l'intervention armée de la France pour aider le sultan à rétablir l'ordre sur le territoire syrien. En 1878, en 1893, et en 1910, les révoltes se sont succédées dans les montagnes du Hauran où, administrativement armés de fusils à tir rapide, les Druses constituent une force sérieuse contre laquelle la Turquie demeure désarmée.

Quant aux Arabes proprement dits, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, ils forment à Djemal pacha un appui encore plus sérieux. Pour les Turcs, les Arabes sont des ennemis d'autant plus redoutables qu'ils ont pour eux le nombre — douze millions, notamment mélangés à d'autres races, et habitant le vaste territoire compris entre le Tigre, le canal de Suez, la Méditerranée et l'Océan Indien. Hérédités par un passé glorieux de civilisation, d'art et de poésie, les Arabes n'oublient pas que le prophète Mahomet était de leurs ; aussi n'ont-ils jamais pardonné au sultan « Salim le Grand » d'avoir usurpé, en 1517, l'autorité religieuse du califat.

Djemal pacha avait levé l'étendard de la révolte pour se venger d'Enver et de Talat qui ont signé de Constantinople. Cette explication, donnée par le *Messenger d'Athènes*, est acceptable. Mais nous avons des raisons de croire que l'ancien ministre turc de la Marine veut jouer au Méhemet Ali.

478^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler, sauf quelques combats à la grenade en Artois, et des engagements de patrouilles en Lorraine.



EN CHAMPAGNE. — Boyau de cheminement d'une tranchée allemande après l'avance française.

Mésopotamie. Leur but était de soustraire ces pays au joug ottoman. En décembre 1904, ce « parti » lançait des proclamations à tous les Arabes habitant la Turquie ; il les appelait à la révolte contre les Turcs et recommandait aux soldats de race arabe de ne plus combattre contre leurs frères de la presqu'île arabique. Conséquence : en mai 1905, les troupes du maréchal kara Hiza, composées de soldats arabes de Syrie, refusèrent de combattre contre les Arabes de l'Yémen et passèrent du côté des insurgés avec 22.000 fusils, 4.000 chevaux chargés de munitions et 41 canons.

Si l'on considère d'autre part que l'autorité turque est purement nominale dans le pays situé entre le Danube, l'Euphrate et le golfe Persique, les Arabes jouissent d'une indépendance complète ; que la Turquie ne peut même pas se flatter de posséder nominellement l'Arabie centrale ; que les soldats de race arabe fournissent la plus grande partie du contingent de l'armée ottomane ; qu'en conséquence, si l'on considère tout cela, on peut mieux voir combien grandes sont les chances de succès de Djemal pacha.

On assure que celui-ci est franchophile et qu'il coopérerait avec la Quadruple-Entente. Quoi qu'il en soit, son intérêt et la éventuelle de son projet lui commandent d'attendre à tout prix que la situation en Arabie, et qui n'est plus qu'à quelques kilomètres de Bagdad.

LA VIE CHÈRE

Le projet Malvy

C'est le 23 octobre, que le projet de loi tendant à donner aux maires ainsi qu'aux préfets, le droit de taxer toutes les denrées, toutes les matières nécessaires à la subsistance, sans exception ni le chauffage, ni le éclairage, fut présenté par M. le ministre de l'Intérieur à ses collègues réunis à l'Élysée. La reconstitution du Cabinet fit ajourner de quelques jours, le dépôt de la proposition. Elle fut lue lors de la première séance où fut lue la déclaration du nouveau ministre.

Il n'y eut pas de doute sur le projet M. Malvy, maintenu au département de l'Intérieur avait tenu parole. Mais il eut le tort de ne pas demander l'urgence sur la discussion de son projet de loi. Un mois s'est écoulé depuis le dépôt dudit projet, sans prévoir à quel moment les Chambres s'en occuperaient, et y apportant l'urgence.

En ce qui concerne le chauffage, M. le ministre des Travaux Publics a pris des mesures qui permettent d'attendre les débats sur la proposition de son collègue, à la condition, toutefois, que les maires acceptent leur offre. Comme il y aura des exceptions, tout est hâtif, à des prix raisonnables, n'importe la quantité de la commande, n'est-ce pas un avantage considérable pour les pauvres ménages ? On conçoit dès lors que les préfets puissent prendre leur défense à défaut des municipalités. C'est ce qui doit engager les Chambres à voter l'urgence du projet Malvy, lequel contient d'autres dispositions, toutes favorables aux classes salariales.

C'est ainsi que la taxation des denrées a vivement appelé l'attention de nombreux Conseils municipaux. L'un d'eux, celui de Lyon, tout en s'associant à l'urgence ministérielle, voudrait que l'on aille plus loin. En effet, il émettait récemment un vœu tendant à ce que le gouvernement fasse procéder à la taxation municipale d'une taxation nationale, portant sur toutes les denrées essentielles à la vie.

Il est incontestable qu'une pareille mesure aurait des conséquences plus heureuses que l'application de la taxe chez les commerçants de détail. Ce sont les négociants en gros qu'il faudrait atteindre. Il arrive pour les légumes secs ce qui arrive pour les autres produits. Les riches commerçants emmagasinent les denrées que les autres apportent des pays de production. Les stocks sont considérables. Une taxation nationale aurait donc des effets beaucoup plus satisfaisants. A ce titre, nous sommes absolument de l'avis de l'Éléphant lyonnais.

D'autres amendements pourront être présentés. C'est pourquoi la discussion du projet Malvy devrait être hâtée. Quoi de plus pressé pour le Parlement, à l'heure actuelle ? Il faut espérer qu'il se trouvera quelque député pour demander d'accord avec l'opinion publique, que les débats s'ouvrent immédiatement. On n'a que trop tardé.

Il ne faudrait pas croire que les prix exorbitants des légumes secs correspondent à la pénurie de ces produits comestibles. La maîtrise des mers assure l'arrivée de navires de toutes les nations autres que ceux appartenant aux empires centraux. On connaît très bien que les denrées de toutes sortes fissent défaut en Allemagne. Cela serait arrivé sûrement, sans le concours apporté par la plupart des Etats neutres à notre économie. Mais, en France, où tout abonde, grâce à la liberté des mers — ce qui n'importe d'affirmer sans cesse — la hausse plus exagérée sur la vente des denrées au détail, ne s'explique pas.

On ne peut la comprendre que par l'opération. C'est toujours la même méthode, mettre peu de marchandises sur les marchés pour en faire élever le prix d'achat. Le jour où l'on pourra se procurer facilement, dans les magasins, les denrées ou s'amontonner des provisions, les prix d'achat subiraient une baisse sérieuse.

Le Parlement ne saurait trop seconder l'action gouvernementale, la stimuler au besoin. La viande, étant devenue inabordable, les familles de moins en moins de travailleurs, les légumes secs de même, de quoi veut-on que se nourrissent les millions d'ouvriers, d'employés ainsi que de cultivateurs ne possédant absolument rien, ne vivant que de l'emploi de leur main-d'œuvre ? C'est un problème, certes, qui vaut la peine, il semble n'est-ce pas, d'être résolu au plus vite, car la misère n'a pas le temps d'attendre.

Il est plus étrange de constater que dans un pays dont l'alimentation se fait de tous côtés, par terre, par mer, par mer surtout, ses habitants ne puissent acheter, à des taux normaux, les matières premières à leur subsistance, principalement dans les villes où les édifices plaquent la liberté du commerce au-dessus de l'existence humaine !

C'est pourquoi — nous ne saurions trop insister — les Chambres ont le devoir de voter la mise en discussion du projet Malvy, d'en réclamer l'urgence, de le voter, afin de supprimer toute lenteur parlementaire. Il faut assurer la vie de tous ceux qui contribuent à la puissance productrice de la France, par un travail pas assez rémunéré, vu l'excessive cherté de tous les aliments. Il s'agit de mettre ces aliments à la portée de toutes les bourses.

Pourrait-on hésiter en présence de ce résultat ?

PIERRE ROUX.

UN SOUVERAIN BIEN GARDE

C'est Ferdinand de Cobourg, On sait qu'il porte sur lui, jour et nuit, une cuirasse préservatrice. Naguère, étant encore prince de Bulgarie, il avait spécialement chargé de la garde de sa personne une sorte d'hercule macedonien, nommé Christo, dont la vigilance et la vigueur physique étaient légendaires dans toutes les cours européennes.

C'était un colossal mesurant 1 m. 90, charmé par une trentaine de décorations. Agé d'environ cinquante-cinq à soixante ans, à la taille droite, l'œil d'aigle, le poil roux, il avait conservé une très robuste apparence. Si tôt qu'il paraissait à la cour du petit royaume qu'était encore le félon bulgare, on disait qu'il était complètement échoué. En quelques instants, Christo était devenu le héros de mille aventures plus ou moins véridiques.

Détail piquant : avant d'entrer au service du prince, il avait été successivement attaché à la personne du comte Imatiéff, ambassadeur de Russie à Constantinople, puis à la suite du grand-duc Nicolas Nicolaevitch, ancien généralissime des armées russes, et, enfin, au prince Alexandre de Battenberg.

IL Y A UN AN

Lundi 23 Novembre

Bombardement d'Ypres, de Soissons et de Reims par l'ennemi. Bombardement de Zebrugga par l'escadre anglaise et destruction de sous-marins allemands, de canots automobiles blindés et de hangars militaires.

Deux taubes allemands survolent Hazebrouck : deux morts, plusieurs blessés. Trois avions anglais poursuivent Friedrichshafen, jettent des bombes sur les hangars des zeppelins.

En Turquie, fermeture des écoles, des églises et des hôpitaux appartenant aux puissances alliées. Au nord de l'Écosse, le sous-marin allemand U-28 est coulé par un contre-torpilleur anglais.

En Turcie, fermeture des écoles, des églises et des hôpitaux appartenant aux puissances alliées. Au nord de l'Écosse, le sous-marin allemand U-28 est coulé par un contre-torpilleur anglais.

LA GUERRE

Les Serbes infligent aux Bulgares un sanglant échec

Les Italiens poursuivent leur succès sur le Carso et menacent de plus en plus Gorizia

Paris, 22 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 22 Novembre.

Le manque de nouvelles militaires du front français ne saurait nous faire négliger la condition matérielle de nos soldats au seuil de l'hiver.

On a dit et répété si souvent que cette campagne d'hiver serait infiniment mieux préparée que celle de l'an dernier, que l'on a pu croire que les pertes ne manqueraient de rien. Nous étions, d'ailleurs, en droit de l'espérer. Ajouté, pour dire toute ma pensée, que l'opinion est fermement résolue à exiger toutes les mesures de nature à éviter aux combattants des tranchées le maximum de privations et de souffrances.

C'est déjà assez que, durant des jours et des nuits, ils demeurent condamnés à supporter dans l'immobilité, en face de l'ennemi, le froid et la pluie.

On était en quelque sorte excusable de n'avoir pas, au commencement de l'hiver dernier, de sous-entendus chauds, de courtoisies de chauffeurs ou de pains de mort en quantités suffisantes, mais l'excuse ne saurait être admise cette année.

Or, depuis quelques jours, nos soldats souffrent du froid et de la pluie sur certaines parties du front. Cependant, les magasins regorgent d'effets. Qu'attend-on pour les distribuer aux soldats ?

Il est prouvé, il y a quelques jours, à la Commission d'Hygiène de la Chambre, un incident qui démontre que les méthodes détestables du temps de paix persistent plus que jamais dans les services techniques de l'entendance. M. J. Thierry doit insuffer à ce titre une plus exacte compréhension des devoirs de l'heure actuelle.

Je demande maintenant à mes lecteurs la liberté de reproduire les appréciations de la Gazette de Lausanne, sur la situation diplomatique et militaire. Dans les rapports, il y trouveront la confirmation formelle de tout ce que j'ai écrit ces jours derniers, depuis l'échec de nos troupes en Orient, jusqu'à nos certitudes de victoire, sans parler de la nécessité, pour nous, d'adopter une autre attitude vis-à-vis de l'ennemi comme à l'égard des neutres plus que suspects.

Les empires centraux, tenaillés par le désir d'obtenir une solution dont la nécessité se fait de plus en plus pressante, tentent de brusquer les choses, dans l'espoir de décourager leurs adversaires et de les amener à demander la paix.

La grande offensive allemande contre la France a irrémédiablement échoué à la bataille de la Marne.

La grande offensive des Austro-Allemands contre la Russie a également abouti à un échec qui les oblige à affronter, dans de mauvaises conditions, une campagne d'hiver redoutée.

Autrichiens et Allemands ne savent plus où trouver des hommes pour maintenir leurs effectifs, tandis que les réserves de la France et de l'Angleterre sont encore très fortes, et que les Russes sont toujours en marche.

Grâce à son organisation et à sa préparation, l'Allemagne a pu conserver longtemps une production en canons et en munitions supérieure à celle des Alliés. Aujourd'hui, on est à égalité, et si les Allemands ont atteint le maximum de rendement possible, les Alliés augmentent chaque jour le leur. Au printemps 1916, ils auront quintuplé leur production actuelle.

Il serait fastidieux de continuer ce parallèle, mais il est bon qu'on n'oublie pas qu'il est de même pour les questions financières et alimentaires. Chaque jour qui passe aggrave une situation déjà compromise, et si la guerre dure encore longtemps, les empires centraux sont fatalement, « mathématiquement » perdus.

Leur seule chance, la dernière, serait d'ébranler, par un coup hardi, le moral des Alliés.

L'entreprise dans les Balkans n'a pas d'autre but, et à ce point de vue, on peut déjà dire qu'elle a complètement échoué.

Jamais les peuples alliés ne se sont montrés plus fermement résolus, plus décidés à aller jusqu'au bout, que maintenant.

Les fautes commises sont graves, elles auront eu pour résultat de prolonger inutilement la guerre, elles n'en ont pas encore compromis l'issue. Il semble que les événements ont enfin porté leurs fruits, et qu'on commence à se départir d'une attitude de constante douceur et de perpétuelle longanimité.

Quoi que fassent les peuples balkaniques, ils ne changeront pas l'issue de la guerre. Tout ce qui peut leur arriver, c'est d'être vaincus, ce qui ne leur sera pas profitable.

Mais la guerre se terminera par l'écrasement des Barbares et la ruine de leurs complices. Il n'y a pas que les Suisses pour le proclamer avec nous. Les rois « embobochés » sont les seuls à ne pas le comprendre.

MARIUS RICHARD.

Le retour d'Italie du général Gouraud

Paris, 22 Novembre.

Une délégation de la Ligue Franco-Italienne, composée de MM. Gustave Rivet, sénateur, président ; Samama, vice-président ; Raouff, secrétaire général, et des capitaines Sell et Zolet, est allée présenter ses hommages au général Gouraud, revenu d'Italie. Le général, après avoir remercié la délégation de la Ligue, a déclaré qu'il avait rap-

porté les meilleures impressions d'Italie, et tous les points de vue. Il a fait les plus grands éloges du roi Victor-Emmanuel, pour sa grande compétence des choses militaires, pour sa bravoure ; de la reine Hélène, pour son grand dévouement, et de la vaillante armée italienne, pour son allure et pour son endurance.

Le général Gouraud a pu constater que le peuple italien aime sincèrement la France.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

importante victoire serbe

dans la région de Leskovatz Paris, 22 Novembre.

Le ministre de Serbie à Athènes envoie la dépêche suivante :

Dans la région de Leskovatz, l'armée serbe a remporté une importante victoire qui mit fin à une bataille de plusieurs jours.

Les pertes bulgares sont énormes. Cette défaite a causé un tel désordre dans les unités bulgares que les Bulgares seront obligés de s'abstenir de toute opération pendant un certain temps dans cette région.

Athènes, 22 Novembre. L'armée serbe, sur la ligne Nich-Leskovatz, a infligé une grave défaite aux Bulgares.

Les Serbes étaient concentrés sur la Derna.

Après un combat acharné qui dura trois jours, les Bulgares baillèrent en retraite précipitamment, abandonnant une grande quantité de matériel.

Les Serbes se sont emparés des positions au nord et au sud de Lemban, d'où ils peuvent offrir une résistance assez longue et menacer l'offensive bulgare qui, ces jours derniers, allait en décroissant.

Novi-Bazar et Monastir seraient au mains des ennemis

Amsterdam, 22 Novembre. Une dépêche de Vienne annonce que les Allemands auraient occupé Novi-Bazar.

Londres, 22 Novembre. Suivant des télégrammes reçus à Londres, la nuit dernière, Novi-Bazar, capitale du Sandjak, a été pris samedi par les Allemands, sous le commandement du général von Kowess.

La situation relative des forces exclut une défense obstinée de la part de l'armée serbe. D'autre part, la capture de Novi-Varos et de Sjenitza a coûté très cher à l'armée droite du général Kowess.

L'armée serbe de Novi-Bazar et de Prestina se replie sur le Monténégro.

Londres, 22 Novembre. Bien que l'on affirme que les Bulgares ont occupé Monastir, on n'a encore aucune confirmation officielle de cette nouvelle.

Les Allemands dans le Sandjak Paris, 22 Novembre.

On lit dans *l'Intransigeant* : Les armées allemandes du Nord serrent de près les Serbes en retraite dans le Sandjak. Quoique les soldats soient obligés de camper à ciel ouvert dans une neige profonde, l'armée Kowess s'est rapprochée par des combats incessants à vingt kilomètres de Novi-Varos. Les troupes allemandes entre les cols de leur succès ont coté à ces derniers des nuits sur les hauteurs glacées dans la neige.

Une autre colonne est également à 20 kilomètres de Sjenitza, ville fortifiée du Sandjak. Rachiha a été prise.

Les Allemands sont parvenus à la Josanitsa inférieure, et à 15 kilomètres de Rachiha. Les Serbes tiennent la route de Koursoumlija à Rachiha, derrière le massif de Babizra.

Par l'occupation du Mikoulin, haut de 2.140 mètres, les Serbes menacent l'avance allemande.

Les détachements allemands et bulgares se sont emparés de hauteurs au nord et à l'est de Koursoumlia.

Des colonnes bulgares s'avancent de Leskovatz à Pristina.

Les pertes bulgares sont énormes

Paris, 22 Novembre. *L'Universel*, écrit qu'un Turc arrivé de Vidin dans un port roumain, après avoir été retenu par les Bulgares pendant un mois, raconte que leur succès ont coté à ces derniers à peu près 100.000 tués ou blessés.

Le nombre des blessés transportés à Vidin est si considérable, que les hôpitaux, les écoles et les cuisines étant insuffisantes pour les abriter tous, nombre d'entre eux ont dû être installés dans des maisons particulières.

La plupart des blessés ont les jambes brisées par des grenades à main jetées par les Serbes et la poitrine transpercée par des balonnettes serbes. Ils sont encore torturés par la résistance farouche des soldats serbes.

Les aliments manquent complètement en Bulgarie, étant réquisitionnés pour l'armée. On ne trouve nulle part de sucre, de sel et de pétrole.

La population civile souffre beaucoup des privations. Parmi les arrestations qui ont été effectuées à Sofia...

Le gouvernement serbe en Albanie

On a reçu à Athènes la nouvelle que le gouvernement serbe a abandonné Mitrovitza et est parti vers le Sud...

Le Lok Anzeiger annonce que des officiers et notables d'origine serbe ont débarqué à Santi-Quaranta...

L'Action des Alliés

La coopération de l'Italie

L'envoi de troupes par l'Albanie. Londres, 22 Novembre. Le correspondant du "Daily Telegraph" à Rome...

Le correspondant du "Daily Telegraph" à Rome, le docteur Dillon, a dit :

"Je suis informé que les autorités militaires italiennes ont soigneusement étudié la question de l'envoi d'une force expéditionnaire en Macédoine par l'Albanie...

L'activité des Français sur la côte de l'Adriatique. Paris, 22 Novembre.

La Gazette de Francfort reçoit un télégramme d'Athènes, annonçant que les Alliés, et notamment les Français, déploient sur toute la côte de l'Adriatique...

L'attaque des Dardanelles

Les armées alliées ont rempli leur tâche et font maintenant concentrer les forces.

On mande de Pétrograd au Daily Telegraph :

Le colonel Shumsky, le critique militaire, discutant les opérations dans les Dardanelles, dit que l'expédition était stratégiquement justifiée...

L'attitude de la Grèce

Vers l'acceptation des conditions des Alliés. Athènes, 22 Novembre.

On croit à Athènes, de source gouvernementale, que la Grèce serait disposée à satisfaire toutes les demandes des Alliés, sauf sa participation à la guerre.

On est étonné, d'autre part, des représentations économiques exercées pendant la période des pourparlers.

On télégraphie d'Athènes au Times à la date du 21 :

Le Conseil des ministres s'est réuni ce soir et a discuté pendant cinq heures la situation que crée l'action de la Quadruple-Entente.

Bien qu'aucune communication n'ait été publiée, il est certain que le gouvernement est résolu à donner aux Alliés toutes les assurances nécessaires pour dissiper leurs craintes au sujet des troupes qu'ils ont en Macédoine...

Les mesures de précaution prises par l'Entente. Paris, 22 Novembre.

L'Echo de Paris reçoit d'Athènes : Athènes a accueilli avec une apparente indifférence la publication dans les journaux de la note communiquée par la légation d'Angleterre...

Sur le Front monténégrin. Communiqué officiel. Paris, 22 Novembre.

Le consul général de Monténégro nous fait tenir le communiqué suivant, reçu le 22 novembre matin :

Le 20 novembre, notre armée du Sandjak a été attaquée sur toute la ligne et plus énergiquement sur la Drina et le Lim.

En Roumanie. La Roumanie proteste contre l'arrestation de Roumains en Bulgarie. Rome, 22 Novembre.

On mande de Bucarest au Messaggero que le gouvernement roumain a protesté énergiquement auprès du gouvernement de Sofia au sujet de l'arrestation de nombreux Roumains accusés d'espionnage.

Grèce un attitude énergique. Il est difficile à l'Italie de se lancer dans une expédition militaire qui aurait probablement provoqué à Athènes une grande mauvaise humeur.

Comment des exigences de révolutions sur une expédition militaire, alors que la situation orientale est encore si obscure ?

Le Tribuna approuve le point de vue du discours, et conclut que le peuple italien, par un merveilleux paradoxe moral, fait la guerre par haine de la guerre, fait la guerre contre la guerre, entendue comme instrument de destruction et de servage.

Le Giornale d'Italia estime que les paroles méprisantes du ministre pour le rôle de l'ennemi, en un sens profond dans les courages italiens. Nous luttons, dit le journal, jusqu'à la mort, non seulement pour vaincre l'ennemi, mais pour compter une bête féroce !

La ouverture du Parlement

Le Pesti Hirap annonce qu'à l'occasion de l'ouverture du Parlement roumain, le roi Ferdinand prononcera un grand discours.

Le roi recevra ensuite les chefs de tous les partis, pour conférer avec eux.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien. Rome, 22 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant, le 21 novembre :

La journée d'hier a été marquée par d'importants succès pour nos armées le long du front de l'Isonzo et surtout sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

L'action s'est engagée la nuit en pratiquant des attaques nombreuses brèves dans les réseaux très étendus de fils de fer qui défendaient de très forts retranchements ennemis.

L'ancien président du Conseil serait arrêté pour avoir voulu fomenter la révolution. Paris, 22 Novembre.

Stuivant les "Dernières nouvelles de Leipzig", l'arrestation de M. Venizelos serait imminente.

Plusieurs partisans de M. Venizelos arrêtés dans l'île de Crète. Paris, 22 Novembre.

On mande à la Gazette de Cologne que plusieurs partisans de M. Venizelos auraient été arrêtés dans l'île de Crète, suite à l'inculpation de haute trahison.

La mission de M. Denys Cochin

Une interview du ministre français. Londres, 22 Novembre.

On télégraphie d'Athènes à l'Oberver : M. Denys Cochin a fait au journal Patris les déclarations suivantes :

Après la déclaration de sa neutralité faite par la Grèce, nous n'avons pas à faire entendre aucune pression vis-à-vis de nous, car il s'agit de la neutralité de la Grèce en tant que point de vue militaire.

La mission de lord Kitchener. Les entrevues avec le roi le président du Conseil et le chef d'Etat-Major. Londres, 22 Novembre.

Lord Kitchener était accompagné, dans sa visite à Athènes, par sir Henry MacMahon, haut commissaire britannique pour l'Égypte, et par le général sir John Maxwell, commandant les forces britanniques en Égypte.

Le discours de M. Orlando. Rome, 22 Novembre.

Le discours prononcé à Palerme par M. Orlando, garde des Sceaux, suscite dans la presse italienne des impressions très diverses.

Les élections grecques. L'abstention du parti vénizélite. Athènes, 22 Novembre.

M. Venizelos publie demain une proclamation expliquant pourquoi les libéraux doivent s'abstenir de prendre part aux prochaines élections.

En Allemagne. Dans les quartiers pauvres les gens meurent de faim. Copenhague, 22 Novembre.

On mande de Hambourg au Nykøding Dagblad que dans les quartiers pauvres du port allemand beaucoup de gens meurent de faim.

Le torpillage de «Tara»

Sans nouvelles des rescapés. Londres, 22 Novembre.

L'Amirauté anglaise fait savoir qu'elle n'a pu obtenir d'informations quant aux noms des disparus et des survivants du Tara, dont la perte a été signalée par la presse le 8 novembre.

Le torpillage de «Don»

Une partie de l'équipage arrive à Plymouth. Londres, 22 Novembre.

Le vapeur Caledonia est arrivé à Plymouth, ramenant une partie de l'équipage du vapeur Don qui a été torpillé le 11 novembre en Méditerranée.

Le ravitaillement des pirates

L'Espagne proteste. Paris, 22 Novembre.

On mande de Madrid, 22, au Temps : Le Conseil municipal de Solier (ile de Majorque) a protesté contre les informations affirmant que les sous-marins allemands se ravitaillent aux îles Baléares.

Violent incendie à Paris

Le feu au «Bon Marché». Paris, 22 Novembre.

Un violent incendie s'est déclaré, ce matin, dans l'annexe des grands magasins du Bon Marché.

Le feu qui a pris dans des amas de pièces de drap empilées dans les sous-sols, s'est rapidement propagé et a envahi les étages.

Les pompiers se sont enfin rendus maîtres de l'incendie qui s'était déclaré aux magasins du Bon-Marché.

L'incendie de l'hôtel temporaire installé dans l'annexe des magasins du Bon Marché, dont après de longs efforts les pompiers ont réussi à se rendre maîtres vers six heures du soir.

Les blessés étaient logés au deuxième et troisième étages. Les infirmières décidèrent immédiatement leur évacuation.

Le sang-froid manifesté par les malades et le personnel ne saurait être trop loué. La fumée devenait tellement dense et acre que les derniers sauvetages furent effectués avec des masques respiratoires.

Une explosion à bord de l'«Escopette»

Un mort. — Quelques blessés. — Dégâts peu importants. Paris, 22 Novembre.

Le 16 novembre une explosion accidentelle s'est produite à l'arrière du torpilleur d'escadre «Escopette». Il y a eu un tué, quelques blessés, des dégâts matériels.

On procède aux réparations. L'indisponibilité du bâtiment sera de courte durée.

À travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — Paillements de paix. — De M. G. Clemenceau :

"Quel cœur ! S'être répandu sur le monde, avoir vu en plein soleil toutes les paroles que l'honneur commande de respecter et de protéger. Belgique sans défense, avoir versé tant de sang innocent que le dieu d'Abou en est presque resté révolté. Et, au lieu de cela, on nous fait, de femmes et de fillettes, pillées, ravagées, brisées plus de villes que les plus dévastateurs, avoir fait pleurer plus de mères que ne l'étaient jamais de romanesques tueur d'innocents d'Assassins d'Assassins d'Assassins !"

Notre correspondant de Pétrograd, M. Hamilton Fyfe, nous télégraphie que tout l'honneur des engagements sur le Styx, en Volhynie, revient au général Ivanoff. Il vient de porter à son crédit une autre manœuvre aussi habile qu'heureuse.

En Allemagne. Dans les quartiers pauvres les gens meurent de faim. Copenhague, 22 Novembre.

On mande de Hambourg au Nykøding Dagblad que dans les quartiers pauvres du port allemand beaucoup de gens meurent de faim.

Des centaines d'enfants sont atteints d'affections de la peau, par suite de la mauvaise alimentation qui leur est donnée.

La moitié des boutiques sont fermées. On télégraphie de Rotterdam que de nouvelles émeutes provoquées par les difficultés de l'existence se sont encore produites à Berlin, vendredi.

Le torpillage de «Tara»

Sans nouvelles des rescapés. Londres, 22 Novembre.

L'Amirauté anglaise fait savoir qu'elle n'a pu obtenir d'informations quant aux noms des disparus et des survivants du Tara, dont la perte a été signalée par la presse le 8 novembre.

Le torpillage de «Don»

Une partie de l'équipage arrive à Plymouth. Londres, 22 Novembre.

Le vapeur Caledonia est arrivé à Plymouth, ramenant une partie de l'équipage du vapeur Don qui a été torpillé le 11 novembre en Méditerranée.

Le ravitaillement des pirates

L'Espagne proteste. Paris, 22 Novembre.

On mande de Madrid, 22, au Temps : Le Conseil municipal de Solier (ile de Majorque) a protesté contre les informations affirmant que les sous-marins allemands se ravitaillent aux îles Baléares.

Violent incendie à Paris

Le feu au «Bon Marché». Paris, 22 Novembre.

Un violent incendie s'est déclaré, ce matin, dans l'annexe des grands magasins du Bon Marché.

Le feu qui a pris dans des amas de pièces de drap empilées dans les sous-sols, s'est rapidement propagé et a envahi les étages.

Les pompiers se sont enfin rendus maîtres de l'incendie qui s'était déclaré aux magasins du Bon-Marché.

L'incendie de l'hôtel temporaire installé dans l'annexe des magasins du Bon Marché, dont après de longs efforts les pompiers ont réussi à se rendre maîtres vers six heures du soir.

Les blessés étaient logés au deuxième et troisième étages. Les infirmières décidèrent immédiatement leur évacuation.

Le sang-froid manifesté par les malades et le personnel ne saurait être trop loué. La fumée devenait tellement dense et acre que les derniers sauvetages furent effectués avec des masques respiratoires.

Une explosion à bord de l'«Escopette»

Un mort. — Quelques blessés. — Dégâts peu importants. Paris, 22 Novembre.

Le 16 novembre une explosion accidentelle s'est produite à l'arrière du torpilleur d'escadre «Escopette». Il y a eu un tué, quelques blessés, des dégâts matériels.

On procède aux réparations. L'indisponibilité du bâtiment sera de courte durée.

À travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — Paillements de paix. — De M. G. Clemenceau :

"Quel cœur ! S'être répandu sur le monde, avoir vu en plein soleil toutes les paroles que l'honneur commande de respecter et de protéger. Belgique sans défense, avoir versé tant de sang innocent que le dieu d'Abou en est presque resté révolté. Et, au lieu de cela, on nous fait, de femmes et de fillettes, pillées, ravagées, brisées plus de villes que les plus dévastateurs, avoir fait pleurer plus de mères que ne l'étaient jamais de romanesques tueur d'innocents d'Assassins d'Assassins d'Assassins !"

Notre correspondant de Pétrograd, M. Hamilton Fyfe, nous télégraphie que tout l'honneur des engagements sur le Styx, en Volhynie, revient au général Ivanoff. Il vient de porter à son crédit une autre manœuvre aussi habile qu'heureuse.

En Allemagne

Dans les quartiers pauvres les gens meurent de faim. Copenhague, 22 Novembre.

On mande de Hambourg au Nykøding Dagblad que dans les quartiers pauvres du port allemand beaucoup de gens meurent de faim.

Des centaines d'enfants sont atteints d'affections de la peau, par suite de la mauvaise alimentation qui leur est donnée.

La moitié des boutiques sont fermées. On télégraphie de Rotterdam que de nouvelles émeutes provoquées par les difficultés de l'existence se sont encore produites à Berlin, vendredi.

Le torpillage de «Tara»

Sans nouvelles des rescapés. Londres, 22 Novembre.

L'Amirauté anglaise fait savoir qu'elle n'a pu obtenir d'informations quant aux noms des disparus et des survivants du Tara, dont la perte a été signalée par la presse le 8 novembre.

Le torpillage de «Don»

Une partie de l'équipage arrive à Plymouth. Londres, 22 Novembre.

Le vapeur Caledonia est arrivé à Plymouth, ramenant une partie de l'équipage du vapeur Don qui a été torpillé le 11 novembre en Méditerranée.

Le ravitaillement des pirates

L'Espagne proteste. Paris, 22 Novembre.

On mande de Madrid, 22, au Temps : Le Conseil municipal de Solier (ile de Majorque) a protesté contre les informations affirmant que les sous-marins allemands se ravitaillent aux îles Baléares.

Violent incendie à Paris

Le feu au «Bon Marché». Paris, 22 Novembre.

Un violent incendie s'est déclaré, ce matin, dans l'annexe des grands magasins du Bon Marché.

Le feu qui a pris dans des amas de pièces de drap empilées dans les sous-sols, s'est rapidement propagé et a envahi les étages.

Les pompiers se sont enfin rendus maîtres de l'incendie qui s'était déclaré aux magasins du Bon-Marché.

L'incendie de l'hôtel temporaire installé dans l'annexe des magasins du Bon Marché, dont après de longs efforts les pompiers ont réussi à se rendre maîtres vers six heures du soir.

Les blessés étaient logés au deuxième et troisième étages. Les infirmières décidèrent immédiatement leur évacuation.

Le sang-froid manifesté par les malades et le personnel ne saurait être trop loué. La fumée devenait tellement dense et acre que les derniers sauvetages furent effectués avec des masques respiratoires.

Une explosion à bord de l'«Escopette»

Un mort. — Quelques blessés. — Dégâts peu importants. Paris, 22 Novembre.

Le 16 novembre une explosion accidentelle s'est produite à l'arrière du torpilleur d'escadre «Escopette». Il y a eu un tué, quelques blessés, des dégâts matériels.

On procède aux réparations. L'indisponibilité du bâtiment sera de courte durée.

À travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — Paillements de paix. — De M. G. Clemenceau :

"Quel cœur ! S'être répandu sur le monde, avoir vu en plein soleil toutes les paroles que l'honneur commande de respecter et de protéger. Belgique sans défense, avoir versé tant de sang innocent que le dieu d'Abou en est presque resté révolté. Et, au lieu de cela, on nous fait, de femmes et de fillettes, pillées, ravagées, brisées plus de villes que les plus dévastateurs, avoir fait pleurer plus de mères que ne l'étaient jamais de romanesques tueur d'innocents d'Assassins d'Assassins d'Assassins !"

Notre correspondant de Pétrograd, M. Hamilton Fyfe, nous télégraphie que tout l'honneur des engagements sur le Styx, en Volhynie, revient au général Ivanoff. Il vient de porter à son crédit une autre manœuvre aussi habile qu'heureuse.

En Allemagne

Dans les quartiers pauvres les gens meurent de faim. Copenhague, 22 Novembre.

On mande de Hambourg au Nykøding Dagblad que dans les quartiers pauvres du port allemand beaucoup de gens meurent de faim.

Des centaines d'enfants sont atteints d'affections de la peau, par suite de la mauvaise alimentation qui leur est donnée.

La moitié des boutiques sont fermées. On télégraphie de Rotterdam que de nouvelles émeutes provoquées par les difficultés de l'existence se sont encore produites à Berlin, vendredi.

La Question des Loyers

Les poursuites judiciaires contre les mobilisés. Nous recevons d'un de nos lecteurs une lettre qui appelle l'attention publique sur les procédés employés par certains propriétaires à l'égard des militaires mobilisés, procédés qui peuvent être couverts par la loi, mais qui sont aussi regrettables qu'injustifiés.

Abus des frais de justice, en cette période critique, est un véritable scandale et nous espérons que l'autorité publique se fera justice pour empêcher le retour des faits déplorables que nous signalons.

Monsieur le Directeur, Je tiens à vous faire connaître certains faits regrettables à tous points de vue, qui se produisent en ce moment presque journellement, et dont patissent les familles des mobilisés, et les mobilisés eux-mêmes, naturellement.

Voici les faits : Lorsque les loyers dépassent la somme de 600 francs par an, les propriétaires, qui ne veulent pas payer dans les 24 heures, et se refusent à payer dans les 24 heures, et se refusent à payer dans les 24 heures, et se refusent à payer dans les 24 heures...

Si les faits n'étaient pas patents, et très connus, nul de nous ne pourrait croire qu'il existe des Français qui refusent de payer des loyers dans les 24 heures, et se refusent à payer dans les 24 heures...

Les Territoriaux du 145° et les permissions agricoles. Paris, 22 Novembre.

M. Anglès, député, a appelé l'attention de M. le ministre de la Guerre sur la situation regrettable qui est faite de nouveau à l'agriculture du Midi, par l'octroi de permissions agricoles.

Le paiement des allocations. Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 22 octobre aura lieu aujourd'hui mardi, 23 novembre, de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-dessous :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1501 à 2000 du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 2001 à 2500 du 2e canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1501 à 2000.

La perception du boulevard des Dames, 63, paiera du numéro 751 à 1.000 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1501 à 2000 du 5e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 751 à 1.000 des 10e et 11e cantons.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 2001 à 2.500 du 6e canton.

La perception de la rue du Dog, 17, paiera du numéro 1.001 à 1.250 des 7e et 8e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurmer, 12, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 751 à 1.000 des 10e et 11e cantons.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS. Le mouvement d'entrées dans nos ports a été, hier, de 16 navires, dont 15 vapeurs et 1 voilier.

Le Figaro. — De M. Capus : Le prodige de la diplomatie allemande, écrit un Journal de pays neutre, serait de persister à dire qu'il ne sera vaincu le jour où Guillaume II fera une entrée triomphale dans sa bonne ville de Berlin.

Vous savez perdu la partie des que le vice-roi de la Chine, à la suite de la victoire que nous restons à commettre en Chine, sera présidé d'adopter ce point de vue, de nous rattacher à cette version de la victoire que nous regarderons habilement nos ennemis, et d'admettre comme exact le communiqué allemand de l'occupation de Constantinople.

POUR SOUSCRIRE A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE.

Ce que le Public doit savoir

Et d'abord pourquoi cet emprunt ? Les raisons en sont exposées dans le magistral discours que M. Ribot, ministre des Finances, a prononcé le 12 novembre à la Chambre des Députés. Elles peuvent être résumées ainsi :

Notre Trésorerie n'a pas à compter avec des besoins énormes. Elle est en effet, actuellement aussi large qu'à aucun autre moment depuis l'ouverture des hostilités. Mais il est nécessaire de ne pas laisser se développer la dette à court terme contractée pour les besoins de l'armée.

Il est utile de consolider cette dette et de mettre notre état financier sous une forme définitive, qui lui a été imposée et qui ne doit se terminer que par l'annéement du militarisme prussien.

Ceci posé, arrivons-en à l'emprunt lui-même. Le texte de la loi qui fixe le fonctionnement est long et peu accessible au public qui n'entend rien ou presque rien aux questions financières. Nous ne reproduisons donc pas ce texte qui n'apprendrait rien à nos lecteurs et qui ne leur empêcherait pas de chercher à se renseigner ailleurs sur les questions de détails, qui seules intéressent le petit public.

Nous donnons ci-après une marche simple et claire, adaptée aux nécessités de notre ville et que les lecteurs du *Petit Provençal* n'auront qu'à suivre pour simplifier leurs démarches et éviter les pertes de temps.

Où faut-il souscrire ?

Pour souscrire à Marseille, il ne faudra pas se présenter à la Trésorerie générale, rue Montgrand, comme d'ordinaire, mais à la Préfecture, salle du Conseil de révision, entrée par la rue Sylvabelle.

C'est là que la Trésorerie a installé un bureau spécial, spacieux, où un système de guichets permettra d'effectuer rapidement et sans encombrement les diverses opérations de la souscription.

Ces guichets sont au nombre de six :

- 1^o Pour les souscriptions en argent exclusivement ;
- 2^o Pour les souscriptions à l'aide de Bons de la Défense nationale ;
- 3^o Pour les souscriptions à l'aide d'obligations de la Défense nationale ;
- 4^o Pour les souscriptions à l'aide de titres de rente 3 % et 3 1/2 % ;
- 5^o Pour les souscriptions en valeurs mêlées (obligations, Bons, etc.) ;
- 6^o Le guichet de la caisse.

Le souscripteur se présentera à l'un de ces cinq guichets suivant le mode de souscription qu'il aura choisi.

Chaque guichet sera désigné par un panneau.

Pour les souscriptions en argent

Une fois devant le guichet afférent à son cas, le souscripteur répondra à la question de l'employé : « Combien de rente désirez-vous souscrire ? » en indiquant son chiffre.

La deuxième question : « Libérez-vous, ou non ? » le souscripteur devra indiquer qu'il libère tout en numéraire, ou non.

En supposant que le souscripteur veuille souscrire pour 10 francs de rente, il devra verser à deux fois 5 francs, soit 10 francs, moins la bonification. C'est-à-dire que pour

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois et en Champagne, activité toujours marquée des deux artilleries.

En Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

En Alsace, on signale une assez violente canonnade à l'Hartmannswillerkopf et sur le plateau de Uffholz.

ARMÉE D'ORIENT

Le 19 une attaque bulgare vers Morzen, rive gauche de la Cerna, a été repoussée. L'action a été de nouveau engagée le 20 sur le Rajek, affluent de la Cerna.

Calmes vers Stroumitza.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Durant la semaine du 15 au 22 novembre, la guerre souterraine a continué de part et d'autre. Nous avons fait donner avec succès plusieurs camouflés.

Dans la journée du 15, une action locale tentée sur le front d'une division anglaise a permis d'enlever une tranchée et un dépôt de bombes. Les feux de nos batteries et d'un croiseur-cuirassé français ont appuyé l'action.

Le gain ainsi réalisé a été consolidé dans la matinée du 16 malgré les violentes contre-attaques exécutées par l'ennemi qui a été partout repoussé.

DANS LES BALKANS

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 22 Novembre.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Activité des artilleries adverses en divers endroits, tout le long du front Tyrol, Trentin et Carnie. L'artillerie ennemie a essayé son habituelle action destructive sur la bourgade de Dosolado, dans la vallée du Comelico. Après avoir été promptement contrebutée, elle s'est tue.

Sur l'Isonzo, la lutte a continué hier avec un acharnement croissant sur la limite formée par les basses hauteurs de Pevma, d'Oslavia et la cote 123, qui regardent vers Goritz.

Entre Podgora et Sabotino, l'ennemi a déployé une contre-offensive opiniâtre, dans le but de reprendre les positions perdues. Ses contre-attaques, précédées et accompagnées de rafales intenses de nombreuses batteries d'artillerie, ont atteint la plus grande violence sur les hauteurs situées au nord-est d'Oslavia. A plusieurs reprises, l'ennemi a fait irruption et a pénétré dans les lignes conquises par nous, mais il en a toujours été rejeté à la suite de mêlées acharnées.

Nos braves troupes, et particulièrement celles de la 4^e division, n'ont pas cédé un pouce de leurs positions, qui étaient couvertes de sang et, à plusieurs reprises, elles se sont jetées sur l'ennemi à la baïonnette, lui infligeant de lourdes pertes et lui faisant 89 prisonniers dont quatre officiers.

Sur le Carso, nos troupes après avoir repoussé quatre contre-attaques de nuit, ont repris à l'aube l'offensive. Partout de nouveaux progrès ont été accomplis entre les sommets du mont San-Michele.

Vers San-Martino, nous avons pris d'assaut un fort trincerone (grosse tranchée), sur la position dite de l'Arbre-Isolé. Nous avons fait à l'ennemi 202 prisonniers dont 4 officiers, et pris un canon, deux mitrailleuses, un lance-bombes, des armes et des munitions.

CADORNA

Les Sursis des Ouvriers italiens

Un avis de l'ambassade d'Italie

Paris, 22 Novembre.

Certains établissements qui fabriquent du matériel de guerre pour le gouvernement français et qui emploient des ouvriers italiens n'ont pas interprété d'une manière exacte les circulaires réglementant la question des sursis. Aussi, un grand nombre de ces ouvriers, quoique n'ayant pu bénéficier d'un sursis, sont-ils restés dans ces usines et travaillent dans une situation militaire irrégulière.

L'ambassadeur d'Italie vient de faire connaître que le gouvernement royal, tant pour éviter de faire peser sur les ouvriers les conséquences d'un fait qui ne leur est pas imputable, que pour donner satisfaction à plus d'une centaine d'usines dont les demandes sont parvenues tardivement, a décidé d'ordonner un sursis jusqu'au 30 novembre 1915 à tous les ouvriers employés dans les usines françaises qui travaillent pour la Défense nationale.

Par suite de cette mesure, tous les ouvriers italiens employés dans ces établissements ne bénéficieront d'aucun sursis régulier, qui se présenteront aux autorités consulaires d'Italie avant le 15 décembre prochain, pourront se faire délivrer le « foglio di viaggio » et se rendre en Italie sans être considérés comme insoumis ou déserteurs, pour n'avoir pas répondu sans délai à l'appel de leur classe depuis la mobilisation.

Les usines devront délivrer aux ouvriers qui se trouvent dans cette situation un certificat de travail constatant leurs aptitudes professionnelles et visé par les autorités militaires chargées de la surveillance de la fa-

bricaison. En raison de cette mesure bienveillante, les usines travaillant pour la Défense nationale sont invitées à ne plus employer, à partir du 1^{er} décembre, d'ouvriers italiens qui ne seraient pas dans une situation vis-à-vis de l'autorité militaire de leur pays.

Leurs Autrichiens ont perdu 25.000 hommes

Genève, 22 Novembre.

La bataille au nord de Nova-Varos a duré cinq jours pendant lesquels les Serbes ont résisté avec acharnement et infligé des pertes cruelles aux Autrichiens. Le général Koewess, ayant reçu des renforts le 20, les Serbes ont dû reculer sur tout le front de Visegrad-Javor.

Le champ de bataille est couvert de cadavres austro-allemands, dont les pertes, pendant ces cinq jours, sont de 25.000 hommes.

L'attaque des Dardanelles

Communiqué officiel anglais

London, 22 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant sur les Dardanelles :

Deux avions anglais ont attaqué, le 19 novembre, avec succès, la gare de Ferejik, près d'Enos. Un des avions a été obligé de descendre à terre, à cause du feu de l'ennemi, mais l'autre a réussi à atterrir dans un marais, sur l'autre rive du fleuve, et a brûlé son appareil. L'autre avion, qui avait été obligé d'atterrir sur la côte, a réussi, au dernier moment, à repartir avec son appareil.

Dans la zone où opèrent les troupes australiennes et néo-zélandaises, les Turcs ont fait sauter récemment une mine. Nous avons réussi, le 20 novembre, à occuper une partie des travaux souterrains de l'ennemi. Un combat souterrain s'en est suivi. Plusieurs Turcs ont été tués par nos bombes.

La Tempête sur les côtes espagnoles

Valence, 22 Novembre.

Une tempête a surpris en mer de nombreux embarcations, dont plusieurs ont sombré. Jusqu'à présent on compte 15 noyés. Une barque manque avec son équipage.

COMMUNICATIONS

Groupes antirégimentaires de la Gène. — Les membres du groupe et de la Fédération sont prévenus du décès du camarade François GIROUX, 314 rue de la République. Le service sera célébré à l'heure des obsèques.

Tirages Financiers

COMMUNALES 1912. — Le numéro 1.253.103 gagne 100.000 francs.

Le numéro 1.625.254 gagne 10.000 francs.

Les douze numéros suivants gagnent 1.391.671 francs.

1.512.172 338.677 494.383 726.814 884.524

1.737.488 460.457 1.404.763 1.920.189 269.043

681.984 gagnent chacun 10.000 francs.

Les cent numéros suivants : 1.322.922

1.026.602 850.700 1.968.756 1.272.394 49.710

1.215.973 556.096 1.906.215 583.310 831.545

1.746.446 854.215 1.070.796 361.714 15.544

1.546.294 210.801 1.544.565 515.175 901.817

1.911.748 399.983 1.877.061 418.537 611.923

459.083 1.370.758 1.895.002 1.305.355 16.445

368.527 737.533 813.783 822.438 119.332

535.018 48.091 1.050.584 404.329 311.386

938.909 533.754 1.974.908 959.849 1.339.793

1.684.217 211.623 1.870.890 1.800.510 167.875

704.437 1.745.594 1.061.163 1.054.151

35.650 407.435 1.518.519 1.230.150 1.677.502

1.478.788 175.320 90.655 85.960 1.588.091

697.287 704.900 1.950.857 357.878 1.887.136

452.230 338.416 1.016.726 242.183 105.642

1.138.979 1.700.752 1.023.512 1.159.839 1.731.957

857.904 1.127.275 468.085 1.552.610 1.405.428

493.577 1.887.989 1.550.664 1.145.947 1.021.492

1.699.028 745.631 1.225.712 1.746.728 200.293

835.114 32.217 1.943.886 44.003 gagnent chacun 500 francs.

A VENDRE

Trois riches chambres à deux portes ouvrant sur cour, neuves, n'importe quel étage. — M. HENRI TOFFI, 20 rue de la République, 35, au 1^{er} Étage. Mobilisé. Pressé.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Roussat, Bouches-du-Rhône)

M^{me} veuve Roussat et sa famille remercient sincèrement leurs parents, amis et connaissances des témoignages et vœux de sympathie qu'ils leur ont adressés à l'occasion du décès de M. ROUIT Célestin, retraité, enlevé à l'affection des siens le 10 novembre, à l'âge de 60 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée samedi, 27 du courant à 9 heures, en l'église de la Chapelle. — Patrie.

AVIS DE MESSE

Les familles Jourdan et Carap font part à leurs parents, amis et connaissances d'une messe de sortie de deuil qui sera dite jeudi, 25 novembre, à 10 heures, en l'église du Bon-Pasteur, boulevard National, pour le repos de l'âme de M. Jules-Henri CARAP, soldat au 148^e d'infanterie, mort pour la Patrie.

AVIS DE DECES (Aix-Fuveau)

M. JOURDAN Bertin, courtier assureur, et ses enfants : M. et M^{me} Jourdan Marius et leur famille ; M^{me} veuve Bardiéme, née Marie Sarrad, et sa famille, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} Claire JOURDAN, née SAMAT

décédée à Aix, rue d'Italie, 59, à l'âge de 41 ans. Les obsèques auront lieu à Aix, aujourd'hui mardi, à 1 heure 30, et à Fuveau, à 3 heures 30, en l'église de la Sainte-Trinité. — Patrie.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Jérôme Hussion, née Costo ; M. et M^{me} Pierre Fiant, née Hussion ; M. Charles Costo ; M. et M^{me} Fabiani, née Costo ; M. et M^{me} Laurent Fantuzzi, née Vitton, et leurs enfants : les familles Costo, Hussion, Fiant, Fabiani, Fantuzzi, Lubrano, Vitton, Charles (veuve Sarrad, née Bertrand), ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jérôme-Desiré HUSSION, ancien piqueur à la Voirie, retraité, leur époux, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et aïeul, décédé le lundi, 22 novembre 1915, dans sa 86^e année, muni des Sacraments de l'Église, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui, mardi, 23 du courant, à 4 heures du soir, boulevard Chavé, 68.

La Pittis Suprême pris ses adhérents et toutes personnes (hommes ou dames) qui pourront se joindre à eux. — Assister aux obsèques du soldat NOIRBET, mort pour la Patrie, qui auront lieu mardi, 23 novembre, à 9 heures, à l'hôtel militaire, rue de Lodi.

La fin d'un Trimardeur

Il figura dans un tableau célèbre. Et ce fut un honnête homme

Hier, les journaux oublièrent de signaler un fait divers. Une mort dans la rue. Il s'agit d'un nommé Blanche Joseph, ex-tailleur à Poligny (Haute-Alpes), que le gardien de paix Jean Lafont, numéro 402, trouvait mort, aux Carmes, rue des Pénelins-Bleus, dimanche vers 6 heures du matin.

Après les constatations médicales, quelques instants plus tard, M. Marion, commissaire de police, de service à la Permanence, fit transporter le corps du défunt à la morgue du cimetière de la Chapelle, où le défunt étant sans domicile connu à Marseille.

Et c'était vrai. Le défunt Blanche n'avait pas de domicile. Il n'avait laissé de traces qu'un numéro 2574, de Gilbert, sous le titre : « Gueux en ribotta ».

Dans le carnet de route du trimardeur on trouvait une photographie du tableau de Gilbert Amédée-Jean, prix de Rome, aujourd'hui conservateur de notre musée des Beaux-Arts. Blanche, en Bacchus joyeux, y dominait deux autres figures, et les expressions de ses visages victorieux, l'autre jouant du hautbois. Mais Blanche est très reconnaissant. Voilà sans doute pourquoi il a abandonné la photographie sur le tableau paillard.

Et les agents de l'anthropométrie eurent le loisir de reconnaître, dans la reproduction du tableau célèbre, le pauvre trimardeur, souvent joyeux, mais jamais malhonnête, et son carnet ne mentionne aucune condamnation. Il était colporteur, quelque fois homme de pain, pour les besoins de la vie. Il vivait de peu, mais honnêtement. Son carnet de nomade numéro 20.090, depuis le 19 mars, 17 heures, 1914, ne mentionne pas moins de deux cent quarante visas, et ses expéditions le dernier est du 20 octobre 1915, à Marseille, 1^{er} arrondissement de police, sans dignes. Il avait connu de longues routes. Il est mort, ignoré, dans la rue, n'ayant d'obligation envers personne. Mais dans le tableau de Gilbert, au musée Longchamp, l'enfant n'a pas moins d'être le vieux gueux, libre et fier, qui jouivement, lève le verre, au-dessus de toutes les vicissitudes et de toutes les misères de la vie. — E. L.

Chronique Locale

Une émouvante cérémonie militaire aura lieu aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, dans la cour de la caserne du Muy. M. le lieutenant-colonel Ansaldi, commandant le dépôt du 17^e régiment d'infanterie, recevra dix Médailles militaires et une Croix de guerre à des sous-officiers et soldats cités à l'ordre de l'armée.

Touring-Club de France. — La collation pour l'année 1916 est en recouvrement au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis, où les membres du Touring-Club peuvent la retirer sur présentation de leur carte.

Certificat d'Etudes Primaires (garçons et filles). — Session d'octobre, 1^{re}, 4^e et 5^e années. — Les candidats qui ont obtenu le diplôme au 1^{er} degré, pourront le retirer mercredi prochain, 24 du courant, de 8 à 11 heures, à l'école maternelle publique de la rue Pommière.

Avis aux commerçants en vins. — On nous communique :

L'Union syndicale des commerçants en vins du département des Bouches-du-Rhône a l'honneur de convoquer tous les marchands de vins (syndiqués ou non syndiqués) de Marseille et du département, à la réunion extraordinaire qui aura lieu le jeudi 25 novembre, à 3 heures 30 du soir, rue des Dominicaines, 50 (1^{er} étage), en vue de la suppression des excédents de Noël et du jour de l'an, qui sera remplacée par une souscription en faveur de toutes les œuvres militaires et patriotiques des commerçants en vins dont s'affaire encore davantage cette année-ci, afin de soulager nos vaillants soldats qui ont défendu et défendent avec ardeur et courage le succès de nos armées, dans l'attente de la victoire finale. La présence de tous est indispensable. Les dames sont admises.

Une femme noyée à l'Estaque. — Hier matin, des pêcheurs ont retiré de la mer, anse du Régénier, à l'Estaque, le cadavre d'une femme dont l'identité n'a pu être établie. Le corps, après les constatations médico-légales, a été transporté à la Morgue de l'Hôtel-Dieu.

Le Port de Marseille et la Guerre

La visite des Députés de la Commission parlementaire

La Commission parlementaire de la Marine que préside M. Abel, député du Var, et dont nous avons annoncé l'arrivée à Marseille dans notre dernier numéro, a continué hier, mardi 22 novembre, sa tournée d'inspection. Elle est arrivée à 10 heures, les députés quittaient l'Hôtel de la Marine avec l'amiral Lefèvre, commandant la Marine, et se dirigeaient vers les bureaux du commandant MM. Abel, Broussais, Le Cherpy et Boussomet — l'amiral Bienaimé étant parti pour Paris dimanche soir — se sont rendus d'abord sur plusieurs ouvrages, à continuer de l'Etat des choses, en ce qui concerne le port, ils ont vu un navire-hôpital, en ce moment dans le port.

Au cours de l'après-midi, continuant à remplir l'objet de leur mission, les députés ont examiné toutes les organisations qui fonctionnent depuis le début de la guerre, pour le service de la Marine. Ils ont vu tous les postes, ceux réservés aux Anglais, à la Flotte Nord, au môle D, ceux affectés à la Marine nationale, au môle B et à la grande Batterie. Ces emplacements servent aux embarcations ; d'autres, tels que les bouées et corps morts, reçoivent les navires qui attendent une place à quai. On a enfin frappé aux portes de la Commission, que des postes d'attente à l'Estaque et au Frioul sont réservés aux navires pour lesquels aucune place n'est disponible dans les bassins ou à quai. Il est probable que ces visites ne seront fin aujourd'hui et que les députés quitteront Marseille ce soir. — M.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Le jeune Marius Béni, de la classe 1915, brigadier au 11^e régiment d'artillerie, vient d'être cité en ces termes à l'ordre de la brigade à la date du 22 novembre 1915. En un état de danger au début du tir, a continué à servir sa pièce jusqu'à la fin, pour rassurer ses hommes impressionnés par un violent bombardement.

Cette citation, qui fait le plus grand honneur au jeune et vaillant artilleur, comporte l'attribution de la Croix de guerre.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Célestin Mounachon, soldat au 41^e d'infanterie, cité à l'ordre de la division, tué à l'ennemi le 24 octobre 1915, à l'âge de 31 ans. Le glorieux défunt était le gendre de M. Jacques Soulier, général, et fondateur de la cité Fraternelle des Combattants de 1870-71.

Nous avons également à déplorer la perte :

De M. Célestin-Alexandre Ferighello, caporal-mitrailleur au 37^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915, à l'âge de 21 ans.

De M. Victor Peyron, sergent-major au 2^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 3 octobre 1915, à l'âge de 25 ans.

De M. Augustin Calre, soldat au 41^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915, à l'âge de 20 ans.

De M. Alfred Jourdan, sémaphore, tué à l'ennemi le 30 octobre 1915, à l'âge de 23 ans.

De M. Charles Bonnaud, soldat au 27^e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi, à l'âge de 27 ans.

De M. Gilgouzac, d'Arles, sergent-major au 2^e bataillon, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915.

De M. Sylvain Girard, d'Arles, canonnier au 2^e régiment d'artillerie, décédé le 8 octobre 1915, des suites de blessures.

De M. Henri Charmasson, de Tarascon, caporal au 6^e tirailleurs, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915.

De M. Anonin Philipp, dit Beaucaire, de Tarascon, soldat au 22^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915.

De M. Pierre Pontoux, de Tarascon, soldat au 15^e d'infanterie, décédé le 26 octobre 1915, des suites de blessures.

De M. Jean-François, dit Estelle, d'Aubagne, soldat au 17^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 21 novembre 1915.

De M. Disnodin Maurice, d'Aubagne, soldat au 4^e colonial, tué à l'ennemi le 4 novembre 1915.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Nos grands blessés en automobiles

Répondant à l'invitation qui leur avait été faite par le Syndicat d'Initiative de Provence, plusieurs propriétaires d'automobiles ont mis gracieusement leurs voitures à sa disposition de ce qui a permis d'organiser le premier service qui a rélevé les soldats amputés qui ont bénéficié. Ils ont parcouru notre ville et fait une excursion à Alchâteau, La Valentine, Saint-Julien, le Prado et la Gauche. Nos intéressés blessés ont regagné leur hôpital, émerveillés de ce qu'ils avaient vu, et reconfortés par la magnifique promenade qu'ils venaient de faire.

Pour le travail à domicile

Syndicat des Industriels et Vêtement. — Le Conseil d'administration du Syndicat est convoqué d'urgence pour demain mercredi, à 6 heures du soir, bureau n° 18, Bourse du Travail, Ordre du jour : démarches à faire auprès de MM. les intendants ; fixation de l'assemblée générale ; questions diverses. Extrême urgence.

Les Conférences au personnel enseignant

Les causeries organisées l'an dernier en faveur du personnel enseignant dans une salle du Lycée de jeunes filles de la rue Montgrand (entrée rue Armény) recommenceront jeudi 25 novembre, à 10 heures du matin.

La première causerie sera faite par M. Harvard, inspecteur d'Académie, qui indiquera au personnel les concours qu'il a en l'honneur de présenter l'année prochaine. D'après les conférences ainsi que les sujets d'actualité qui seront successivement exposés aux auditeurs.

Bulletin Financier

Paris, 22 Novembre. — Le marché a pas modifié son état des dispositions, il est demeuré à peu près nul, sur le marché de l'emprunt 3 % à court terme, et seulement de lui ; Comme nous l'avons déjà annoncé, le souscripteur de l'emprunt de l'Etat ne s'est pas précipité sur les titres offerts. Il va donner un emprunt, l'emprunt de la Victoire, sans avoir fixé le chiffre de la souscription, ce qui ne limite ni le taux l'an patriotique des citoyens. Cet emprunt de 5 %, émis à 85 fr., constitue un résultat en placement de 5 % 7/10. Pour faciliter à tous les Français le devoir d'y souscrire, l'Etat a établi les lieux de souscriptions dans tous les quartiers, aux caisses des percepteurs, aux guichets de la Banque de France, etc. et pour épargner aux capitalistes le souci et le retard d'opérations financières, il accepte en paiement les Bons et les Obligations de la Défense nationale. Les titres de l'ancienne Rente 3 % pour un tiers de la souscription. Tous feront une excellente affaire, puisqu'ils seront payés 85 fr. 70 pour un franc de rente, et dont l'opération se résommait à échanger un revenu de 4 fr. 76 pour un autre de 5 fr. 75, plus 4 fr. de revenu en 3 % valent 88 fr. — 3 fr. étant réparti pour 60 fr. Accepter cette combinaison, c'est réaliser un placement de 10 % sur un excellent affaire et faire son devoir de bon Français.

Le trouper et son bagage

Mes chers parents, je vous remercie bien de toutes les bonnes choses de votre colis...

SI VOUS ETES ATTEINT DE HERNIE

ne vous contentez pas de souffrir en silence. Vous obtiendrez immédiatement le soulagement complet et définitif de votre hernie...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévants incassables. PRIX UNIQUE 45 fr.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 21 et 22 Novembre - Glorandini Rosa, rue des Repentis, 33 - Belloni Angèle, rue des Economies, 19...

DECES du 21 Novembre

Onorati Carolina, 23 ans, chemin du Vallon-de-l'Orlé, 74 - Angel Raoul, 3 ans, montée des Accoues, 6 - Gavino Edouard, 28 ans, rue Saint-Pons, 1...

BOUILLON DUVAL EN CUBES. Préparez le bon bouillon.

LA SANTE PAR La FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD. remplace le sang décoloré par du sang rouge.

MORUE NOUVELLE au détail 1fr 35 le kg, Maison DELPIN 6, rue Magenta.

Emprunt Français 5%. La SOCIÉTÉ MARSEILLAISE reçoit les souscriptions sans frais.

DOMAINES-TOULON. Le Samedi, 27 Novembre 1915, à 9 heures du matin, dans la salle de vente, au Port-Marchand.

VENTE D'ISSUES DIVERSES. provenant des Subsistances de la Marine, comprenant: Criblure, Balayage, Machouerie, Farine, Repasse, Son.

VENTE PAR LICITATION après décès à la Chambre des Notaires de Marseille, rue Paradis, n° 36.

PETIT COMMERCE. Un seul art, aliment sans concurrence. Clientèle fixe. Ecrire: Ecrire 15 Corde.

BAUME DES CREOLES pour le développement et le raffermissement DES SEINS. Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale.

ECOLEMENTS CAPSULES S'-AMARIN. anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les PHARMACIE MEILHAN.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes. en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

feuilleton du Petit Provençal du 23 novembre - 87 - Le Dernier des Troubadours PREMIERE PARTIE

fera jamais, et les projets du passé ne serviront qu'à faciliter les coupables machinations de ce Raoul, pour qui rien n'est sacré.

nier, les ultimes volontés du comte Hombert à l'égard de sa fille ? - J'étais près de lui à son heure suprême, répondit le troubadour, décidé à tout ; mais à un moment, pour sauver Solange du danger qui la menaçait, et nous avons longuement parlé de l'avenir de la jeune enfant.

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients.

Par tous les habitants cornus de l'enfer ! dit Raoul avec colère, ton insolente parole, vieillard, aurait déjà reçu le châtiment qu'elle mérite si les cheveux blancs n'arrêtaient mon ressentiment.

briser les obstacles que je rencontre avec aussi peu de souci que mon pied écrase une fourmi sur la poussière de la route !...

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS. Ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. JEUNE DAME demandant place de femme de chambre, lingère, 45 ans.

ON DEMANDE un ouvrier ou demi-ouvrier tailleur, Ponté, rue Dieudé, 39. OUVRIERS pour la blouse garnet de mandés, 62, rue de la Jollette.

ON DEMANDE chambre vide dans centre, Jacquemet, 72, rue République. PETIT APPARTEMENT meublé, 3 ou 4 p., central, est, dem., Mary, 1, rue du Jeune-Anarchiste.

ON DEMANDE à acheter une locomotive de 4 à 5 tonnes pour voie de 900 mill., bon état et prête à marcher. Adr. offre Le fevre, entrepreneur, Port-de-Bouc.

GERANCE BOULANGERIE COOPERATIVE de Camps-les-Brigolles (Var), demande gérant. Er. un président, bonnes conditions, travail facile.

ON DEMANDE un ouvrier ou demi-ouvrier tailleur, Ponté, rue Dieudé, 39. OUVRIERS pour la blouse garnet de mandés, 62, rue de la Jollette.